

***Les incendiaires* d'André Fournelle**

Jocelyne Connolly

Volume 50, Number 201, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Connolly, J. (2005). *Les incendiaires* d'André Fournelle. *Vie des arts*, 50(201), 41–43.

LES INCENDIAIRES

D'ANDRÉ FOURNELLE

Jocelyne Connolly



LE TRAVAIL D'ANDRÉ FOURNELLE ADOPTE DES CARACTÉRISTIQUES SOCIÉTALES, COMMÉMORATIVES ET ESTHÉTIQUES. GISÈLE BELLEW, GUY COLMAN HERCOVICH ET JOCELYNE CONNOLLY PRÉSENTENT DANS CE DOSSIER LEURS ANALYSES ET LEURS COMMENTAIRES DE L'INTERVENTION ARTISTIQUE *LES INCENDIAIRES* D'ANDRÉ FOURNELLE. ON A PU VOIR CETTE INSTALLATION À MONTRÉAL LE 14 MARS 2005, ENTRE 16 ET 22 HEURES, À LA PLACE DES FÊTES, À L'ANGLE DE LA RUE DE BLEURY ET DU BOULEVARD DE MAISONNEUVE. LE LENDEMAIN, AUX MÊMES HEURES, ELLE ÉTAIT À PARIS SUR LE PARVIS DU CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES-POMPIDOU, PAR LES SOINS DE L'ARTISTE PAUL GRÉGOIRE ASSISTÉ DE JEAN-MICHEL DALLIÈRE. À PARIS, L'INTERVENTION S'INTÉGRAIT À UNE COMMÉMORATION BISANNUELLE DES MORTS DE LA RUE AVEC LA COLLABORATION DU COLLECTIF *LES MORTS DE LA RUE*. GISÈLE BELLEW A MIS EN MOTS L'INTERVENTION ARTISTIQUE *LES INCENDIAIRES* ET FAIT RESSORTIR LE DRAME SOCIAL DES « MORTS DE LA RUE ». GUY COLMAN HERCOVICH ÉNONCE, DANS UN DISCOURS DE COMPASSION, DES MOMENTS CLÉS DE L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE. JOCELYNE CONNOLLY ABORDE LE VOLET MONTRÉALAIS EN TANT QUE PROPOSITION COMMÉMORATIVE ET ESTHÉTIQUE SITUANT *LES INCENDIAIRES* EN UN MONUMENT ÉPHÉMÈRE.

LE MONUMENT ÉPHÉMÈRE

À la Place des Fêtes à Montréal, l'intervention d'André Fournelle *Les Incendiaires* exige une collaboration de divers acteurs afin que l'événement ait lieu. L'on notera l'interaction étroite à l'œuvre de la chorale, dirigée par André Pappathomas, et de la musique, par la violoncelliste Rachel Burman. Étant donné les caractères public, cérémonial et commémoratif des *Incendiaires*, s'ajoute à l'événement la collaboration des acteurs-animateurs Dan Bigras, Jean-Claude Germain, Francine Ruel et Jocelyn Bérubé.

INTERVENTION MATÉRIELLE ET INTERACTIVE

La nature même de l'intervention, dans le cas des *Incendiaires*, implique les actions d'un bon nombre de collaborateurs à l'œuvre, y compris le public rassemblé à la Place des Fêtes – autant des membres du monde de l'art que des badauds, des personnes informées de l'événement, des sans-logis, etc. Comme l'intervention se déroule sur une durée de six heures, les différents acteurs participent par de brèves

actions verbales qui contribuent à donner sens, rituel, voire décorum à la notion de cérémonie. Ces gestes confirment *Les Incendiaires*. Cela entendu, je concentrerai mon commentaire sur les jeux interactifs entre la mise en scène matérielle mais éphémère, la notion de commémoration et de monument et la structuration sonore de l'œuvre.

Les éléments matériels de l'intervention forment une installation composée principalement de neuf structures de lits en acier

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN ANGLETERRE EN 1939, ANDRÉ FOURNELLE VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. IL A ENSEIGNÉ À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA ET DIRIGÉ DES ATELIERS DE SCULPTURE À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE LYON AINSI QU'AU SERVICE ÉDUCATIF DU MUSÉE DU LOUVRE. IL EXPOSE AU QUÉBEC, AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE. SCULPTEUR, SES TRAVAUX SE CONCENTRENT EN INSTALLATION ET EN INTERVENTION. IL A PRINCIPALEMENT RÉALISÉ LA REPRÉSENTATION D'UN X À LA CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÊTRIÈRE À PARIS, LE RIDEAU DE FEU DU PONT DES ARTS À PARIS, LA SPIRALE EN NÉON DE DEATH VALLEY EN CALIFORNIE ET LE MONUMENT D'ARBRES À T'AI-PEI À TAIWAN. EN 1983, IL EST INTERVENU, À MONTRÉAL, SUR LE LIEU QUI EST MAINTENANT DEVENU LA PLACE DES FÊTES, OÙ SE DÉROULENT *LES INCENDIAIRES*, POUR PROTÉGER CONTRE LA DÉMOLITION « SAUVAGE » D'UN IMMEUBLE D'HABITATION EN CRÉANT UN IMMENSE X DE FEU, TÉMOIN DE L'ÉVACUATION ABRUPTÉ DE SES RÉSIDANTS.

ANDRÉ FOURNELLE A PRODUIT PLUSIEURS ŒUVRES MONUMENTALES INTÉGRÉES À L'ARCHITECTURE EN FRANCE, À TAIWAN, AU CANADA ET AU QUÉBEC, DONT PLUSIEURS SONT LIÉES À LA POLITIQUE D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE ET À L'ENVIRONNEMENT DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE PLUSIEURS COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS ET EN EUROPE.

fabriquées à la Mission Old Brewery¹ et pour lesquelles Fournelle est le maître d'œuvre. Ces lits, sur un tapis de neige, dépouillés de tout autre matériau que celui de l'acier, symbolisent ce qui se trouve généralement le dernier espace architecturé habité par l'être humain. Par ailleurs, la présence de ces figures de lits accentue l'idée d'absence de ce refuge humain, dans bien des cas, pour les commémorés de l'œuvre – les sans-logis, pour qui les espaces architecturés sont les trottoirs ou les places publiques. Chacun de ces lits devient, tel un âtre, un réceptacle de braises alimenté constamment par l'artiste et des collaborateurs. La seule vue de ces éléments rougis par le feu laissant tomber des cendres noires sur une surface blanche de neige et des gestes des acteurs de cette scène se montre saisissante. En outre, les sans-logis présents connaissent la rudesse des longues stations au froid, cependant les autres – monde de l'art et badauds –

ressentent les effets de la station inhabituelle au froid. Manière de collaborer, de connaître et de percevoir.

Une marche de porteurs de bougies fournit un rythme à la cérémonie, rythme qui sera mis en évidence par la musicalité de la chorale dirigée par Pappathomas et par celle du violoncelle de Burman. Musique et chant se joignent à l'œuvre interactive, indissociablement. Rythme du feu qui consume, rythme de la marche aux bougies, rythme des voix et du violoncelle, tout s'intègre au symbole de la demeure absente: la figure du lit. Cette intervention artistique, résolument commémorative, peut s'appréhender, me semble-t-il, en tant que monument éphémère.



DES MORTS DANS LA RUE !

Paris, 16 mai 2005

Le 15 mars, sur le parvis du Centre Pompidou, des Parisiens ont pour la première fois découvert l'existence de morts, étranges morts, inhabituels. On n'avait jamais entendu parler d'eux, de ceux-là.

Ce furent, ce soir-là, des bougies qui les évoquèrent, quelques lits de métal, du charbon, des cendres incandescentes. La soirée était fraîche, les badauds d'abord peu disposés à s'attarder autour de ces lits, de ces bougies, le firent pourtant, saisis, retenus par l'étrangeté de ce qui s'offrait à leurs yeux, par quelque chose dans l'air qui en pénétrant dans leurs poumons provoquait en eux une émotion jamais ressentie.

Des morts étaient dans la rue. On ne les connaissait pas, on ne les avait jamais vus. Ce soir, inutile de nier, ils étaient là.

Des bougies, des chants, une longue énumération de leurs noms, des visages nouveaux de gens qui eux savaient, des visages, des corps de pauvres, de vagabonds, se pressaient autour de ces lits qui irradiaient. Des sans-logis... des futurs morts. Les sursitaires étaient là, vivants, bavards. On pouvait leur parler. Ils racontaient.

Ce soir-là, pour chacun des disparus, des Parisiens reçurent entre leurs mains des bougies. Comme un petit vent soufflait, ils durent veiller sur elle, la protéger, la rallumer quand elle s'éteignait. Ils reçurent aussi des étoles, blanches, blanches comme la mort mais aussi comme l'espoir. Dans la nuit qui peu à peu s'étendait sur eux, leurs pensées s'élevèrent, s'unirent autour de ces lits, de ces noms, de ces flammes.

« Des morts dans la rue ». On ne savait pas, on n'avait pas su. Mais maintenant... Il y avait pour chacun d'eux un nom, une flamme fragile... On ne pouvait plus... Pour la première fois et pour toujours des malheureux, des pauvres, des exclus entraient dans leurs vies.

Gisèle Bellew



DE L'ÉPHÉMÈRE AU MONUMENTAL

L'intention d'André Fournelle, la commémoration des sans-logis et des morts de la rue – expression institutionnalisée en France, là où se tient une commémoration annuelle – dans un but de sensibilisation sociale à l'égard des victimes, situe l'intervention *Les Incendiaires* en tant que monument. Éphémère ou virtuelle, l'œuvre s'observe sous l'angle de la typologie du monument conçue par Régis Debray², qui distingue les concepts de « monument-trace », de « monument-forme » et de « monument-message ». Du monument-trace l'on retiendra les notions de « mémoire », de « société civile », de capacité à émouvoir³. Du monument-message se dégagent les notions de « cérémonie », de démonstration d'une morale, de signification et de capacité à édifier⁴. Enfin, du monument-forme *Les Incendiaires* prennent en compte l'« espace » dans un contexte d'urbanisme, la valeur d'« exposition », la fonction de « communication », la contemporanéité de l'œuvre, le jugement par le « goût esthétique », le double emploi de l'« utilitaire/symbolique » et la marque distinctive d'une œuvre portant la « signature » du sculpteur comme maître d'œuvre. Certes, la notion d'éphémère accolée à celle de l'intention artistique se pose en antinomie, cependant l'intérêt d'examiner cet exemple en tant que monument est d'encourager les

effets sociétaux par l'esthétique, et cela dans la durée.

Dans le cas des *Incendiaires*, la notion de monument éphémère, voire virtuel, est passionnante à observer dans le sens où l'immanence de l'intervention subsiste à travers l'archivage et une minutieuse documentation de l'œuvre par tous les moyens : documentation préparatoire, informative et critique de l'œuvre, esquisses, photographies

et tous supports de la reproduction électronique de l'œuvre. Ainsi, la notion d'éphémère des *Incendiaires*, dispositif matériel, pyrotechnique et humain destiné à la commémoration, se monumentalise dans les logiques mnémonale, sociale, esthétique et institutionnelle. Indépendamment de son statut, *Les Incendiaires*, en toute pertinence conjoncturelle socio-esthétique, valent d'être salués. □

¹ André Fournelle est le maître d'œuvre pour la fabrication de ces réels lits d'acier, avec la collaboration des travailleurs du Centre NAHA et de la Mission Old Brewery (Montréal). Ces lits fonctionnels seront ensuite récupérés par la Mission et par Emmaüs, à Paris.

² Régis Debray, « Trace, forme ou message ? » *Les Cahiers de médiologie*, no 7, 1999, p. 28-35.

³ *Ibid.*, p. 32-33.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

Les Incendiaires, vue partielle de l'intervention, 2005
Place des Fêtes, Montréal
Photo : Michel Dubreuil

LES VIVANTS DE LA RUE

Au pied du gigantesque échafaudage tubulaire de Beaubourg, zébré de son escalier rouge, un ring clôturé de cordes posé sur le parvis protège enfin « les morts de la rue » couchés sur des lits de braises.

Puisant à la pelle dans un tas de charbon un soutier alimente la fournaise. Bientôt, un feu follet d'étincelles jaillit sur la place quand la nuit vient.

Les badauds d'abord intrigués par ce curieux événement s'agglutinent peu à peu autour de l'enceinte sacrée trouvant là un peu de chaleur au cœur de l'hiver. Soudain une cloche cristalline ponctue la litanie trop longue « des morts de la rue ».

Ceint d'une étoile blanche, je représente l'un d'eux. Lorsque j'entends son nom prononcé par le récitant, nom d'un inconnu aujourd'hui perdu dans l'anonymat, j'allume une bougie, pénètre dans l'enceinte et vais déposer jointe aux autres ma petite flamme vacillante du souvenir sur un des neuf lits disposés en damier. Ma gorge serrée, je suis dans cet instant ce mort dans la rue.

On nous raconte alors, nouvelle litanie, de quelle mort ils sont morts, terrible, toujours la misère, la pauvreté, le chômage, la solitude...

On chante sur la place un chant d'espoir. Mais que faire ?

Des morts encore vivants nous parlent. Ils sont les survivants, « les vivants de la rue » qui nous racontent leur histoire, la sortie du cercle, rejetés dans la marge, c'est la chute qui peut nous arriver à tous. Les associations, le Collectif, vont leur servir un repas chaud à l'issue de cette cérémonie du souvenir.

Les officiels responsables politiques présents sont restés discrets.

La nuit s'installe, les braises se consomment encore sur les lits de fer.

La foule se disperse lentement.

Il était une fois un clochard assis sur une bouche de métro parisien par un froid sibérien. J'ai déposé mon feutre noir sur sa tête.

Guy Colman Hercovich

GISELE BELLEW VIT ET TRAVAILLE À PARIS. ÉCRIVAINNE, ELLE A AUSSI ŒUVRÉ À L'ONU ET À L'UNESCO. SOCIALEMENT ENGAGÉE, ELLE EST MEMBRE D'AMNISTIE INTERNATIONALE.

GUY COLMAN HERCOVICH VIT ET TRAVAILLE À PARIS. IL EST ARCHITECTE DPLG. IL CONSTRUIT ESSENTIELLEMENT DES ÉQUIPEMENTS PUBLICS POUR LES COLLECTIVITÉS — UNIVERSITÉS, ÉCOLES, MÉDIATHÈQUES, SALLES POLYVALENTES ENTRE AUTRES.

JOCELYNE CONNOLLY VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. CRITIQUE D'ART ET COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS D'ART CONTEMPORAIN, SES CHAMPS DE RECHERCHE RELÈVENT DES SPHÈRES DE L'INSTALLATION ET DE L'EXPOSITION. SON APPROCHE EST SOCIOHISTORIQUE.